



L'avènement de jeunes pianistes d'exception

MUSIQUE CLASSIQUE Le Verbier Festival accueille quelques-uns des plus fabuleux représentants d'une nouvelle génération très jeunes et déjà grands. Un phénomène qui annonce un âge d'or de l'instrument

JEAN-JACQUES ROTH

Follement jeunes, follement doués. Leurs noms commencent à être connus des mélomanes malgré leur courte carrière. Dans leurs pays, ce sont des stars. On les demande partout, de New York à Tokyo. Yunchan Lim le Coréen, Mao Fujita le Japonais sont deux astres au firmament des pianistes d'exception. Très présents au Verbier Festival, ils auront joué seuls en récital, en musique de chambre, avec orchestre. Autant de triomphes. «Deux extraterrestres, commente le directeur du Verbier Festival, Martin Engstroem. Ils sont jeunes, mais leurs âmes viennent de loin. C'est rarissime.»

L'eau et la lumière

Mao Fujita s'était fait remarquer ici même il y a 4 ans avec une intégrale des *Sonates* de Mozart époustouflante, confirmant son Premier Prix au concours Clara Haskil. Il avait 17 ans alors. Il en a aujourd'hui 24. Entre-temps, il a empoché la médaille d'argent au concours international Tchaïkovski et donné son premier récital au Carnegie Hall de New York, le graal de la planète classique. Mao Fujita, c'est l'eau et la lumière. Silhouette enfantine, qu'on dirait montée sur ressorts: un personnage de cartoon. Mais un toucher qui vous fait fondre, un legato inouï, une sonorité de poète. Il sait rugir bien sûr,

comme il l'aura démontré dans un récital alignant les 24 Préludes de Scriabine et ceux de Chopin.

Mais il ne tape jamais – c'est sur du velours qu'il joue des pièces de musique de chambre de Brahms dans le cadre des Rencontres inédites, ce format signature du Verbier Festival qui marie des musiciens d'exception trop heureux de se rencontrer ainsi. Son piano Kawai, qu'il transporte avec lui depuis qu'il habite Berlin, magnifie la texture de porcelaine et l'irisation de son jeu. Celui d'un enchanteur.

Vision radicale

Yunchan Lim, c'est le feu et l'esprit. Vingt et un ans, et déjà il affronte les sommets. Son concert de victoire au Concours international de piano Van-Cliburn, en 2022, avec le 3^e *Concerto* de Rachmaninov, a été vu 17 millions de fois, score fou pour du classique. De retour à Verbier après ses débuts étincelants l'été dernier (couplés avec ses concerts au Gstaad Menuhin Festival, comme cette année), il est lui aussi sur tous les fronts: 4^e *Concerto* de Rachmaninov en début de festival, récital, concert à deux pianos avec son professeur Minsoo Sohn.

Seul, il a joué les *Variations Goldberg* de Bach, cette œuvre monumentale dont Glenn Gould a donné une version figurant parmi les enregistrements iconiques de l'his-

toire du disque. Au piano, au clavecin, des cohortes de musiciens se sont confrontées à cette œuvre où Bach fait éclater sa science des formes. Mais il faut en général des années de travail et d'expérience pour enjambrer cette arche où des doigts mécaniques ont vite fait de lasser. D'où Yunchan Lim tire-t-il cette puissance narrative, cette éloquence musicale qui nous rend neuve cette œuvre entendue 100 fois? Il ose tout, du recueillement nimbé de mystère jusqu'au déferlement virtuose, en exploitant tous les registres du piano moderne, jusqu'en ses limites et même parfois au-delà. Et dans ce défi aux versions sages, qui pourrait n'être qu'une radicalité de posture, il impose la maturité d'une vision où tout procède d'une nécessité.

Il renouvellera dans un tout autre style cette performance en jouant à deux pianos avec Minsoo Sohn une Sonate de Brahms taillée pour l'orchestre puis l'arrangement pour deux pianos (par Hanurij Lee) de la Suite orchestrale que Richard Strauss avait tirée de son opéra *Le Chevalier à la rose*. Cavalcades échevelées, lyrisme diaphane, tout ici est entraîné, sublimé par Yunchan Lim, qui joue la valse mieux qu'un Viennois, et qui plonge le final entêtant de la pièce dans un fracas halluciné, d'une virtuosité à couper le souffle. Un moment de légende.



«Des âmes venues de très loin»

«Ces deux pianistes sont très jeunes mais ont des âmes venues de très loin, dit Martin Engstroem. Ce sont des maîtres. Et c'est exceptionnel.» Lim et Fujita dominent en effet une nouvelle génération pourtant généreuse en talents, qui fait presque paraître vieux des pianistes comme Daniil Trifonov (34 ans) ou Alexandre Kantorow (28 ans), des abonnés du Verbier Festival déjà installés parmi les étoiles du circuit. On constate en effet à côté d'eux une explosion de pianistes remarquables. Comme si le piano connaissait aujourd'hui son âge d'or, encouragé par la diffusion sur les réseaux et les plateformes, avantageuses pour un tel instrument. Encore faut-il moduler le constat. «Ce sont des cycles

en partie inexplicables, ajoute Engstroem. En Chine, le succès de pianistes comme Lang Lang ou Yuja Wang a provoqué des millions de vocations mais on peine à distinguer des successeurs. Sans doute manque-t-il les bons professeurs.»

En revanche, la France, la Corée, la Russie et les anciennes républiques soviétiques continuent de former quantité de pianistes de haut vol. Le Verbier Festival a par exemple confié un récital à la jeune Moscovite Ekaterina Bonyushkina, qui étudie à Genève auprès de Nelson Goerner, très remarquée dans la *Fantaisie* de Schumann, et au natif de Novosibirsk Roman Borisov, qui a fait exploser les murs de l'église de Verbier avec la *8e Sonate* de Prokofiev. L'un et l'autre ont passé par la Verbier Academy où les

jeunes musiciens participent aux master classes de grands mentors. Cette pépinière permet à Martin Engstroem de repérer les artistes les plus prometteurs, auxquels il propose ensuite ses estrades.

Ce sont pour ces artistes une étape importante: toutes les prestations du festival sont filmées par Medici TV, et le Verbier Festival assure un label de qualité qui ouvre bien des portes. C'est aussi l'occasion d'être entendus par leurs pairs, et de se mesurer aux plus grands. Figurer sur la même affiche qu'une Martha Argerich ou un Evgeny Kissin, deux des pianistes émérites présents à Verbier eux aussi, vaut bien des prix de concours. ■

Verbier Festival, jusqu'au 3 août.



Le pianiste Yunchan Lim au Verbier Festival. (22 JUILLET 2025/SOFIA LAMBROU)